cet Evangile de Mathieu, quoique composé d'histoires mythiques, porte avec lui des traces évidentes de sa dépendance de la tradition, telles qu'un entassement de choses dans les discours et dans les faits, sans le moindre ordre chronologique, l'assimilation de faits différens, etc. (1). Ces diverses considérations paraissent avoir amené au même point de vue, Schneckenburger dans un ouvrage spécial sur la matière (2), aussi bien que Kern dans un article de journal publié sous les yeux pour ainsi dire de Strauss, et pendant qu'il livrait à son libraire le fruit de ses méditations. D'où l'on peut juger que rien n'a manqué dans les précédens du rationalisme pour inspirer le docteur Strauss; son système mit en émoi plus encore les rationalistes, qui ne s'attendaient pas, disaient-ils, à tant d'audace, que les supernaturalistes qui croyaient depuis longtemps à la puissance de la logique. Strauss ne faisait, en effet, que tirer la conséquence des prémisses posées depuis trois quarts de siècle. « L'auteur mettait pour la première fois en contact les doctrines les plus contradictoires, les écoles de Bolingbroke, de Voltaire, de Lessing, de Kant, du comte J. de Maistre, sous quelques noms qu'elles se soient transformées et déguisées, matérialisme, mysticisme, amateurs de symboles, d'explications naturelles, ou figurées ou dogmatiques, de vision, de magnétisme animal, d'al-

(1) *Ibid.*, p. 60, 68, 73, 74, 111, 147.

(2) *Kritisch Versuch ueber den Ursprung des erst. can. Evang.* Stuttgard, 1834.

(3) Dans la *Revue de Tubingue* pour la théologie, 1834, 2e par., 3-132.

légories, de mythologies; et les interprétant, les embarrassant, les brisant les unes par les autres, au moyen d'une dialectique infatigable, il leur arrachait à toutes la même conclusion. En un mot, il concentrait tous les doutes en un seul et formait un même faisceau des traits épars du scepticisme. Ajoutez à cela qu'en déchirant le voile métaphysique qui palliait ces doctrines, il ramenait la question aux termes les plus simples; que par là on voyait à découvert, et pour la première fois, quel travail de destruction on avait accompli. Il soulevait, comme Antoine, la robe de César, et chacun pouvait reconnaître dans ce grand corps les coups qu'il avait portés dans l'ombre (1). »

(1) Edgard Quinet, *Revue des deux mondes*, année 1839. Un des argumens que l'on fit le plus valoir contre Strauss et avec succès, c'est le rapport intime des Evangiles et des Actes des apôtres, qui constatent si bien la vérité des faits évangéliques, rapport si frappant pour quiconque admet seulement l'authenticité des Actes, et que Lardner a si bien démontré dans ses *Horæ Paulinæ*. Mais voilà qu'une année après la *Vie de Jésus*, par Strauss, un professeur de théologie de cette même université de Tubingue, grand amateur de mythes, savant commentateur des mythologies païennes (*Symbolik und Mythologie des Altertuhms*, 3 vol. Stuttgard, 1824), et qui ne vit dans le christianisme qu'une face du gnosticisme qui a prévalu sur le judaïsme pur (*Die christliche Gnosis*, Tubingue, 1835), se demanda si la critique ne pourrait rien sur les Actes des apôtres, que, par une chaîne non interrompue de dix-huit siècles, l'Eglise entière a toujours révérés comme canoniques; et voilà que, d'une main hardie, il tenta d'en détacher une partie essentielle, celle qui concerne le voyage de l'apôtre Paul à Rome, qu'il regarde comme une légende (Voir *Revue théologique de Tubingue*, 1836, 111). « En attendant, dit-il, que je revienne sur ce livre et sur toutes les épîtres de saint Paul,

Mais ayant signalé l'interprétation naturelle qui prévalut, grâce aux efforts et d'Eichhorn et de Paulus, je dois brièvement raconter le but et le résultat des efforts de Paulus, qui en est le meilleur représentant.

Paulus, né en 1761 à Leomberg, près de Stuttgard, conçut de bonne heure le désir de réconcilier à sa manière la religion chrétienne avec les sciences en général qu'il se plaisait à cultiver, et dans ce dessein, il se mit à étudier les monumens sur lesquels elle se fonde; il ne crut pas pouvoir s'y prendre mieux qu'en supposant que Jésus n'avait pas eu d'autre pensée que d'établir le théisme sur les ruines du polythéisme, et que c'est à ce noble but qu'il avait fait concourir les hautes qualités morales que la Providence lui avait départies. Mais comme il était très supérieur aux hommes de son temps et en particulier aux compagnons de ses travaux, l'impression qu'il faisait sur eux, produisait facilement l'exaltation, et de l'exaltation à l'adoration il n'y a pas loin. Cependant, lorsque quelques-uns d'entre eux voulurent faire passer à la postérité le récit de ce qui les avait tant frappés pendant qu'ils avaient joui de la société du Sauveur, leurs paroles exprimèrent leur admiration, et comme ils ne croyaient pas que la nouvelle alliance dût en

qu'un peu plus tôt ou un peu plus tard moi ou d'autres nous soumettrons également à un examen critique, une réponse digne et qui rabat quelque peu les prétentions du professeur Bauer, vient de lui être faite par Böttger, qui n'a encore publié que la première partie de son ouvrage (*Bauer's historiche Kritik in ihrer Consequenz, erste Abtheilung*. Braunschesweig, 1840).

rien se montrer inférieure à l'ancienne, ils se mirent à donner aux événemens qui se rapportaient à la vie de Jésus le même merveilleux qui faisait l'auréole de Moïse et des autres prophètes. C'est sur de pareilles données que le professeur et docteur Paulus, plus familiarisé encore avec la philologie profane et les sciences naturelles qu'avec la parole divine, se demanda si en traduisant autrement que les autres, ou en dégageant du fait historique, les circonstances qui l'entourent et qui sont purement accessoires, quoique pleines de merveilleux, on ne parviendrait pas à extraire des récits évangéliques une narration qui conserverait toute sa base historique et qui défierait la critique de tout adversaire de la foi en Jésus, comme le saint fondateur du théisme le plus pur; et Paulus s'étant mis à l'œuvre, il en résulta son *Commentaire* sur le Nouveau-Testament, qui pendant une vingtaine d'années a imprimé une direction si grossière à la théologie allemande. Il est vrai que Paulus y déploie beaucoup d'originalité, beaucoup d'instructions dans les diverses branches des connaissances humaines, et une certaine gravité que l'on aime à croire sérieuse; mais on y voit aussi que l'ingénieux écrivain ouvrait le Nouveau-Testament pour en saisir l'intelligence, de la même manière qu'il eût ouvert, pour les expliquer à ses élèves, les métamorphoses d'Ovide; car ne voyant dans les Evangiles que des métamorphoses orientales, c'est à dépouiller leurs récits de leur auréole surnaturelle qu'il mettait ses soins; toute son ambition était d'en faire sortir une vie de Jésus semblable à celles des grands hommes de l'antiquité,

dont on admire le beau caractère, sans, néanmoins, admettre dans le récit de leurs exploits rien qui surpasse les forces de l'intelligence ou de la volonté humaine. Mais, dit très bien une femme d'esprit, douée parfois d'une haute raison : « C'était mal diriger l'esprit d'examen que de vouloir l'appliquer aux vérités qu'on ne peut pressentir que par l'élévation et le recueillement de l'âme. L'esprit d'examen doit servir à reconnaître ce qui est supérieur à la raison, comme un astronome marque les hauteurs auxquels la vue de l'homme n'atteint pas : ainsi c'est se servir de l'esprit d'examen que de signaler les régions incompréhensibles sans prétendre ni les nier ni les soumettre au langage (1). » Après avoir indiqué la marche du commentateur, il serait superflu d'indiquer par des exemples la manière dont il a exécuté son projet. Le philosophe ne pourrait que hausser les épaules à l'ouïe de telles extravagances, et les yeux du chrétien ne pourraient supporter de telles indécences (2).

Il n'est donc pas étonnant qu'après cette direction donnée à l'exégèse par des hommes d'une instruction aussi profonde qu'Eichhorn, Gabler, Paulus, plusieurs qui ne la possédaient pas au même degré, se soient ensuite rués sur la Bible comme des oiseaux de proie et l'aient salie à qui mieux mieux. Lorsqu'ils

(1) Madame de Staël, *de l'Allemagne.*

(2) Ceux qui connaissent la *Vie de Jésus*, par Strauss, y auront trouvé de nombreux échantillons de l'exégèse naturelle de Paulus.

virent qu'Eichhorn, par exemple, soutenait que les prophètes n'avaient jamais songé à annoncer des événemens futurs contingens, mais qu'ils s'étaient seulement exprimés d'une manière poétique (1); quand ils virent que Paulus employait plusieurs pages de son commentaire à nier l'évidence, lorsque, tout en admettant l'authenticité des paroles de Jésus, il nie qu'il ait jamais parlé de sa future résurrection (2); quand ils entendirent un Bauer avancer, avec une assurance que pourrait seule donner le don de l'infaillibilité, que tous les commentateurs s'étaient trompés quand ils avaient cru trouver dans l'Ancien-Testament des idées qui se rapportaient au nouveau (3); quand ils eurent comme touché au doigt, tant la science leur faisait illusion, que les travaux des Rosenmüller, des Vater et des Gésénius ne tendaient qu'à mettre en évidence ces audacieuses suppositions, alors la manie d'insulter la Bible fut portée à l'extravagance, et le rationalisme put juger des excès auxquels, par une pente glissante, conduisent nécessairement ses principes. En effet, c'est alors que Scherer, plutôt que de nier l'existence des prophéties trop évidemment contenues dans la Bible, aima mieux condamner en masse les prophètes comme des imposteurs, ajoutant que sans eux la vraie foi se serait mieux établie sur la terre (4); que le pro-

(1) *Die hebraische Propheten*, 3 tom. Gœttingue, 1816-1819.

(2) 2e volume de son *Commentaire*, p. 564.

(3) Dans l'édition qu'il a donnée de la *Philologia sacra* de Glossius, 2e vol., p. 401.

(4) *Explications détaillées des prophéties* (Ausfürliche Erklä-

fesseur Buchholtz s'en prit particulièrement à Moïse, et lui reprocha d'avoir gouverné son peuple par le terrorisme (1); que Janisch, prédicateur de Berlin, parlant du Dieu de l'Ancien-Testament, que le Christ nomme son père, en fait une espèce de dieu pénate auquel la famille d'Abraham avait voué un culte spécial, et qu'on éleva plus tard, sans doute pour les services qu'il s'était plu à rendre au peuple d'Israël, à la dignité de monarque du ciel et de la terre (2); que le professeur Luders de Göttingue, disait du Dieu d'Israël qu'il n'avait ni le cœur des âmes sensibles, ni l'esprit de ceux qui savaient penser, car ces deux sortes de personnes se retiraient de lui (3); c'est alors aussi qu'un superintendant de Hildesheim, crut relever la gloire de Jésus en prouvant que les tours de passe-passe qu'il se permettait au milieu de sa nation, n'avaient d'autre but que de faire recevoir une meilleure religion (4); et qu'enfin, l'auteur d'un ouvrage sérieux, publié à Helmstædt, assurait, pour mieux défendre les choses contenues dans le Nouveau-Testament, que le christianisme devait avoir sa mythologie comme toutes les autres religions, et que les écrivains sacrés ne pouvaient pas faire autrement

rung, etc.). La bibliothèque de Nicolaï donnait à son auteur le brevet d'immortalité, pour avoir puissamment aidé à dissiper l'ignorance et la folie.

(1) *Moïse et Jésus.* Berlin, 1803.

(2) *Considérations sur le développement de la race humaine.*

(3) *Histoire iconographique des principaux peuples de l'ancien monde.* Baunschweig, 1800.

(4) *Considérations sur le christianisme primitif,* par Cludius, 1808.

que d'insérer leurs légendes s'ils voulaient faire accepter à des peuples superstitieux les maximes de leur morale. (1)

(1) *Vindiciæ sacrarum Novum Testamentum scripturarum*, etc. Helmstædt, 1824.